

## De Montfort l'Amaury à Le Claux Yannick et Jérémie, été 2003

### Mercredi 30 juillet

16h23 : ça y est c'est parti. Après plusieurs jours de doute du fait d'une tendinite récalcitrante au genou et le rush des préparatifs de dernière minute, nos deux vélos s'élancent, direction la piste cyclable vers Rambouillet, pour environ 550 km de routes de campagne vers le petit village de Le Claux, situé dans une vallée glaciaire sous le Puy Mary, dans le Cantal.

Pour l'occasion, j'ai soigné la position de Jérémie (15 ans) sur mon VTT SUN, plus léger et à la géométrie plus adaptée que le sien. Une potence plus courte a été posée, ainsi que des pneus slick de 1". Avec un rétroviseur pour la sécurité, « l'outil » est prêt, mais peut-être un peu lourd. Il accuse en effet 15 kilos sur la balance avec deux bidons pleins, les chambres à air de rechange pour nos deux vélos, la pharmacie et quelques outils pour des réparations éventuelles, ainsi que les vivres de route pour 3 jours (barres céréales, boissons énergétiques, etc.).

Mon propre vélo fait grimper la balance à 25 kilos. Comme il n'est pré-équipé d'aucun dispositif de charge, j'ai dû improviser un peu. A l'avant, une sacoche étanche Ortlieb d'environ 6L contient les objets les plus précieux (cartes, papiers, carnet, lunettes de soleil, appareil photo, etc.) et les petits ustensiles (lampes, couteau de poche).

A l'arrière trône en porte-bagage la structure d'un porte-bébé, boulonnée sur le tube de selle, et sur lequel je sangle un petit sac de sport de 20L qui contient un anti-vol assez dissuasif, notre rechange vélo, les vêtements et chaussures du soir ainsi que les vêtements de pluie.

Tout cela me paraît bien lourd et déséquilibre un peu le vélo, mais je n'ai pas réussi à soustraire la moindre pièce à notre équipement en dépit de plusieurs tentatives.

Moins d'un kilomètre après le départ nous abordons le chemin de Bluche, route à sens unique qui monte assez abruptement vers le plateau de la forêt. Tout va bien jusqu'au petit banc de bois qui invite les promeneurs à une petite pause dans la montée, situé comme par hasard au point où la pente se redresse sérieusement... Une forte douleur au genou se déclare dès que l'effort demandé sur les pédales dépasse un niveau pourtant tout à fait modeste.

Je suis contraint de mettre pied à terre et franchi les derniers mètres en poussant mon vélo, tandis que Jérémie s'envole tranquillement pour m'attendre en haut. L'ayant rejoint je considère calmement la situation. Après plusieurs semaines de repos et les soins du kiné

je pensais pourtant être débarrassé du problème, mais je constate qu'il n'en est rien.

Je pèse le pour et le contre, le risque d'un arrêt forcé plus tard en cours de route contre le déplaisir immédiat d'arrêter notre périple, préparé et attendu de longue date. Mais ce qui finalement me décide c'est la perspective que Jérémie ne sera peut-être plus disposé à m'accompagner l'an prochain, et que nous n'aurons peut-être plus jamais l'occasion de rouler ainsi ensemble plusieurs jours d'affilée.

Je me relance donc vers la piste cyclable en réfrénant mes doutes, pour me concentrer sur un rythme coulé qui laisse mon mal tranquille.

La piste est ainsi avalée tranquillement jusqu'à la D936, que nous empruntons pour pénétrer dans Rambouillet. Nous montons vers l'hôpital puis redescendons vers la rue principale et tournons à droite vers la zone commerciale. Nouvelle côte, montée lentement sur le plus petit développement dont je dispose (32x23, si je ne me trompe) afin de ménager mon genou. Après quelques centaines de mètres sur le N10, nous sortons vers Sonchamp, que nous atteignons rapidement, et nous tournons à droite au centre-ville en direction de Chatonville-les Bordes.

Là commence vraiment notre balade, car nous empruntons maintenant des routes nouvelles pour nous. L'excitation grandit à l'idée de tracer son chemin pour plusieurs jours.

Nous rejoignons la D988 qui nous sert à franchir l'autoroute A10. Une petite pause pour boire un peu et contempler les belles couleurs de la campagne environnante, éclatante sous un ciel d'orage gris ardoise et un soleil tardif. La pluie menace un peu, mais nous verrons bien. Le sac est emmitoufflé dans un sac poubelle, efficace à défaut d'être très esthétique.

Juste après l'A10, nous bifurquons à gauche vers ce qui semble être un chemin de ferme qui nous conduit à Guéherville et Longorne, puis un bout de D168 que l'on quitte à son tour par la gauche vers le Bréau-sous-nappe. Encore à gauche sur la D116, puis à droite à la sortie du village après un passage à niveau pour rejoindre Obville puis Allainville, à la sortie de laquelle il ne reste plus qu'à guetter la bifurcation vers Garancières en Beauce par la D933.

Nous n'avançons pas très vite, du fait des arrêts à chaque changement de direction pour vérifier notre route. Le souci de rester en permanence sur des voies peu fréquentées des voitures m'a conduit à retenir un itinéraire de tous petits chemins, repérés sur le guide routier Michelin de la France au 1/200.000ème (1cm pour 2 km). Tout au long de notre voyage, je me féliciterai de ce choix, qui nous aura permis de rouler assez souvent de front et de n'être que rarement gênés par la circulation.

Nous découvrirons ainsi une France essentiellement rurale, de petites routes bien entretenues et d'hébergements à bon marché.

Maintenant nous filons tout droit plein sud dans la plaine de la Beauce par la D118, aidé par un vent favorable qui rend Jérémie euphorique ! Vierville est atteint rapidement, puis Orlu et Ardelu. Le paysage est monotone voire sinistre sous un ciel bas et gris, peu de voitures et des villages étirés aux carrefours, sans le moindre habitant visible.

Un sujet de préoccupation se fait jour en moi au fil des kilomètres. Incapable de prédire notre rythme de progression, je n'ai rien réservé à l'avance pour notre hébergement. De plus, soucieux du poids embarqué je ne me suis muni d'aucun guide. Je pensais avoir le temps d'en consulter un avant de partir pour préparer au moins les possibilités d'étape du premier jour, mais le temps m'a manqué.

Or depuis Rambouillet je n'ai rien vu susceptible de nous accueillir, et le caractère peu touristique du paysage qui nous entoure me fait penser que c'est sans doute normal. Comme l'heure passe (il est 19h00) je consulte plus soigneusement la photocopie de la carte pour essayer de deviner où nous pourrions trouver un gîte pour la nuit, en me basant sur la taille des agglomérations, et je décide de rejoindre la N20 qui passe à proximité, à la hauteur d'Angerville.

Dès l'entrée dans la ville un panneau nous indique un hôtel proche : soulagement ! En remontant la rue principale, parallèle à la N20 où de nombreux camions passent en grondant, nous croisons une rue à notre droite d'où débouche un peu rapidement une voiture. Je pile et m'arrête, mais Jérémie a moins de chance et chute lourdement en essayant d'éviter la collision avec mon vélo : heureusement que nous n'allions pas vite, il n'y a rien de grave.

Quelques minutes plus tard nous atteignons la place principale, pour découvrir l'hôtel recherché : c'est un 3 étoiles au tarif 3 étoiles ! Malheureusement la prochaine alternative se situe à plus de 20 km, et nous avons déjà parcouru 70km, à 21 km/h de moyenne, ce qui constitue un peu plus qu'une mise en jambe pour la première journée de Jérémie ! Comme de plus il est près de 20h00, je décide d'en rester là et de nous octroyer un repos mérité.

Le temps de s'enquérir d'une chambre, nous procédons à ce qui va rapidement devenir notre rituel du soir : décharger les vélos de leur chargement, les mettre à l'abri et les attacher, puis monter prendre une douche, laver les maillots, cuissards et chaussettes du jour, les mettre à sécher avant de redescendre dîner.

Ce soir-là nous profitons de notre halte la plus confortable, dans un décor plutôt campagnard, soigné et calme. La chambre est minuscule, les lits étroits mais agréables et la TV abondamment fournie en

programmes.

Une fois accompli notre rituel du soir (cf ci-dessus), nous descendons dîner. Le silence de la salle à manger n'est troublé que par les murmures d'une famille anglaise à quelques tables de la nôtre. Le menu est savoureux et j'apprécie les rognons rosés que j'ai choisi, tandis que Jérémie fait un peu la grimace. J'aurais préféré une soupe et des pâtes, mais ces plats, trop simples sans doute, ne sont pas au menu. Nous découvrirons d'ailleurs tout au long de notre périple qu'ils sont rarement servis et devront nous arrêter tout spécialement dans une pizzeria pour en déguster (mais ceci est une autre histoire).

Un coup de téléphone à Roselyne pour échanger des nouvelles et nous montons nous coucher dès le repas terminé. Il est déjà 22h00 passé et j'ai hâte de dormir. Jérémie allume la télé et zappe les nombreux programmes. Je m'endors dans le murmure de ces voix en sourdine.

## Jeudi 31 juillet 2003

Le petit déjeuner n'étant servi qu'à 8h00, nous prenons notre temps pour nous lever et descendre. Cette contrainte horaire m'agace un peu, car j'escomptais démarrer de bien plus belle heure, mais il nous sera impossible de faire mieux, car les hôtels refuseront systématiquement de nous servir plus tôt, et il n'est pas question pour nous de partir le ventre vide.

Le petit déjeuner avalé, nous remontons terminer nos bagages, que nous réinstallons sur les vélos, selon le rituel du matin... Nous récupérons les bidons qui ont passé la nuit au frais et nous réglons la note, salée comme je m'y attendais. Il est 9h15, pas très tôt pour ce que nous nous proposons de faire.

Poussant les vélos à la main, nous sortons de l'hôtel et traversons la rue. La température est douce, mais le soleil voilé. Je n'ai pas souhaité consulter la météo : nous verrons bien le temps qu'il fait. Un coup d'oeil à la carte et aux panneaux qui nous entourent et nous décollons pour Rouvray St Denis. Je surveille Jérémie du coin de l'oeil et ses mimiques lorsqu'il s'assoit sur sa selle sont éloquentes... Les kilomètres d'hier ont laissé quelques traces !

Tranquillement, nous regagnons la campagne proche et nous suivons des petites routes plus ou moins parallèles à la N20. Nous nous fourvoyons un peu à la sortie de Rouvray mais trouvons tout de même notre chemin jusqu'à Armonville-le-Sablon. Je décide alors de revenir vers la N20, toute proche pour gagner Toury, notre prochaine étape avant de la quitter définitivement.

Je réalise vite mon erreur : les camions, très nombreux, passent en rugissant à nous frôler. Certains, plus compréhensifs, s'écartent largement si la circulation inverse le leur permet, mais ce n'est pas le cas de tous,

loin de là ! Je tremble pour Jérémie, que je n'arrête pas de surveiller dans mon rétroviseur. Le comble est atteint dans un grand virage en courbe, où la chaussée se trouve rétrécie par la présence de haricots de croisement à un carrefour : ça passe très près !

Nous nous trouvons enfin au niveau de Toury et, après une dernière pointe de stress pour traverser la N20 (seule solution pour accéder au village), nous nous reposons enfin dans les petites rues tranquilles. L'église et la mairie méritent largement notre arrêt et nous prenons quelques photos au passage.

Nous recherchons ensuite la D927 qui rejoint Pithiviers à l'est, et que nous quittons rapidement pour la D11 vers Neuville-aux-bois. Notre progression est agréable : le terrain est plat, le vent léger est favorable et la campagne commence à prendre quelques formes, après la Beauce monotone que nous allons bientôt quitter.

Je ressens une douce euphorie, une exaltation : pas de barrière, pas de plan tout préparé, pas de contrainte, rien que la liberté de pédaler à notre rythme, de nous arrêter quand bon nous semble. L'impression d'un horizon sans limites et d'un « grand » voyage s'imposent à moi.

Dès la sortie de Neuville-aux-bois, nous avons la sensation de changer de région. La forêt d'Orléans nous entoure et le relief s'accroît... très relativement, bien sûr !

Lorsque nous atteignons Loury, à cheval sur la N152 qui relie Pithiviers à Orléans, j'ai la grande satisfaction de changer de carte. En effet afin de nous alléger, je n'ai emporté que des copies scannées des pages du Michelin qui nous étaient utiles (les n°79, 99, 118, 135, 151 et 167). Passer d'une carte à une autre nous permet de mesurer notre avance et de sentir que nous nous rapprochons de notre but.

Notre prochaine étape est sur la Loire ! C'est St Denis de l'Hôtel, où je repère tout de suite un restaurant routier où l'accueil est à la hauteur de mes espérances. Le soleil toujours voilé est resté discret ce matin, mais la chaleur commence à monter et nous savourons un bon demi panaché, le temps de noter nos 63,5 km effectués ce matin à 22 km/h de moyenne. Lorsque la patronne apprend ce que nous proposons de faire, elle s'extasie sur l'effort de Jérémie et convoque séance tenante ses habitués à admirer la performance !

Le repas est plantureux (et bon marché) et nous reprenons la route un peu lourds. Cette après-midi nous allons traverser la Sologne, en suivant la départementale 12. La carte montre des routes plutôt droites, de la forêt et des plans d'eaux nombreux.

L'après-midi se passe doucement, sur des routes granuleuses et peu fréquentées s'enfonçant toutes droites dans la forêt. Quelques rares maisons en

bordure de route, la plupart fermées, rappelle qu'ici la chasse est une activité importante en hiver. Tout à coup devant nous traverse une biche, qui nous découvre au dernier moment et disparaît alors très vite au grand galop.

A la sortie de Sennely, j'ai un petit coup au coeur en consultant une borne au bord de la route : nous ne sommes plus sur la D12 mais sur la D126 ! Un coup d'oeil à la carte permet de se rassurer : nous venons tout simplement de quitter le département du Loiret pour celui du cher.

Nous arrivons à Souvigny après plus de 30 km de ces routes, pour découvrir un magnifique village de maisons à colombage parfaitement entretenues. Le temps de quelques photos, la pause est appréciée par nos postérieurs qui commence à souffrir des kilomètres.

Nous reprenons la route avec l'objectif de rejoindre Pierrefite-sur-Sauldre, 18km plus loin et de nous y arrêter pour la nuit. Nous y trouvons une maisonnette du tourisme où une charmante vieille dame nous accueille à bras ouverts lorsque elle apprend ce que nous avons fait (quelques 180 km en 24 heures ce n'est pas si mal) et ce que nous proposons de faire, car, vu d'ici le cantal semble encore bien loin.

Comme nous nous sentons d'attaque pour quelques km de plus, elle cherche pour nous un hébergement sur notre route et finit par dénicher un hôtel à Neuvy-sur-Barangeon, qui n'est pas trop éloigné de notre itinéraire. Nous y réservons une chambre et repartons sous la chaleur maintenant bien présente pour ce qui devrait être une étape courte, en rangeant une carte de plus dans la sacoche, aussitôt remplacée par une nouvelle (la page 118 cette fois).

Tout se passe bien jusqu'à Souesmes où je me trompe malheureusement de route. Lorsque je m'en rends compte, il est trop tard pour faire demi tour. Nous arrivons à Salbris sur la N20 et nous n'avons plus qu'à reprendre une grosse départementale, la D944 pour rejoindre notre destination.

Ce coup du sort (et un peu l'erreur du navigateur, à vrai dire) est fatal pour le moral de Jérémie, dont la forme chute brutalement. Au lieu de 10 km de route tranquille, nous devons en effectuer 25 sur une route très fréquentée. La fin de l'étape s'en ressent et mon propre postérieur me pousse à multiplier les haltes réparatrices, ce qui nous donne l'impression de nous traîner.

Mais tout arrive et nous faisons enfin notre entrée dans Neuvy-sur-Barangeon et trouvons rapidement le petit hôtel du Cheval Rouge où nous attend une chambre exigue et modeste mais très bon marché (39 € pour deux, petits déjeuner inclus). Rituel du soir effectué, nous nous mettons en recherche d'un restaurant où nous dévorons un steak frites. Pas de soupe, ni de pâtes non plus pour ce soir. Nous avons effectué 144

km aujourd'hui (180 entre 16:23 hier et 16:23 aujourd'hui), dont 80 cet après-midi à 21 km/h de moyenne.

## Vendredi 1er août

Nous redémarrons comme hier assez tardivement pour les mêmes raisons, mais cette fois je suis plus mécontent car la chaleur est déjà présente et le soleil brille haut dans un ciel dégagé de tout nuage. J'aurais bien voulu démarrer aux aurores. La première partie de notre trajet se déroule à l'ombre de la forêt de Vouzeron, puis de celle de Vierzon par la D30. Les muscles sont un peu endoloris mais c'est surtout le postérieur qui proteste, puis finit par se faire oublier.

A Vouzeron nous obliquons vers le sud par la D79, qui nous amène à Mehun-sur-Yevre. Le décor a bien changé depuis la Beauce et la Sologne et nous traversons maintenant une région vallonnée et ouverte, entrecoupée de nombreux ruisseaux. Les forêts sont rares et ce sont plus souvent des petits bois qui couronnent de rares hauteurs.

A Mehun nous hésitons un peu avant de trouver la toute petite route (D35) qui doit nous amener jusqu'au Cher caché quelques km plus loin. Cet intermède nous donne l'occasion de visiter les ruines d'un château-fort bien mises en valeur.

Nous roulons depuis quelques km sur la D35, après avoir franchi l'autoroute A71, qui s'est séparée de l'A10 à Orléans et court jusqu'à Clermont-Ferrand. D'après la carte, je m'attendais à un parcours peu vallonné en bordure de rivière, mais il en est tout autrement. Nous circulons à bonne distance du Cher, en limite d'un plateau entrecoupé de nombreux petits cours d'eau qui sont autant d'occasions de montées et de descentes.

A chaque côte, le même scénario se reproduit. Ma vitesse fléchit lentement, puis je réduis progressivement mon développement pour garder un certain rythme sans forcer sur les pédales, mais rapidement je me retrouve «tout à gauche » et condamné à poursuivre la montée à un rythme tranquille en ménageant mon genou.

Nous sommes entourés de chaumes, les moissons sont récentes. Une biche et ses deux petits nous offrent une belle halte pour les observer à la jumelle, avant qu'ils ne se rendent compte de notre présence et détalent.

Nous décidons de faire une halte dans un café à Villeneuve-sur-Cher, le temps de boire quelques chose de frais et de refaire le plein des bidons, qui se vident beaucoup plus vite que les jours précédents.

Pour notre malheur les habitués du lieu sont déjà là, et assez imbibés de «petit blanc sec » dès 10h du matin pour chanter bruyamment (on pourrait même dire tonitruer) des chansons paillardes en s'accompagnant de coups de poings violemment frappés sur le comptoir.

Moi qui rêvait de calme et de charmilles au bord de l'eau...

Avant de repartir nous changeons à nouveau de carte pour la 135, sans quitter le Cher que nous continuons à accompagner de loin en loin. La chaleur devient lourde et c'est avec un vrai soulagement que nous arrivons à Chateauneuf-sur-Cher, où l'hôtel du boeuf nous reçoit agréablement tous les deux pour 30€ . Nous avons effectué 61,4 km à 19km/h de moyenne.

Nous repartons dès la fin du repas. Passant brutalement de l'ombre de la cour au grand soleil de la rue, nous ressentons d'un seul coup la grosse chaleur qui s'est maintenant bien installée et nous imaginons sans peine la difficulté du parcours de cet après-midi. Nous nous préparons au mieux en récupérant des bidons d'eau fraîche et en nous aspergeant copieusement avant de repartir.

Pas de grand changement jusqu'à Crézançay, toujours le long du Cher sur la D35. Puis nous quittons la vallée par une belle côte sur la D3 puis la D38, qui nous amène sur un plateau surchauffé, sillonné de petites routes peu ombragées qui suivent un relief plutôt vallonné. De petits villages s'aperçoivent dans le lointain, ainsi que des fermes. Pas la moindre usine ou grande construction, simplement cette campagne écrasée de soleil à perte de vue.

Le temps s'écoule lentement et les kilomètres encore plus lentement. Nous profitons d'un cimetière pour refaire le plein d'eau et s'asperger d'eau fraîche, avant de repartir. La D38 nous fait traverser Marçais, puis nous atteignons enfin Culan.

Nous continuons par la D310 vers le sud, avec la perspective d'un arrêt prochain pour la nuit. Nous guettons sur le bord de la route toute indication de gîte rural, car nous ne pensons pas trouver d'hôtel dans un coin aussi isolé. Les personnes de rencontre que nous interrogeons n'en savent pas plus que nous.

A Viplaix, un gîte est indiqué un peu plus loin, ce qui nous redonne du courage pour finir, d'autant plus nécessaire qu'une longue ligne droite de 3km en côte nous attend à la sortie du village.

Nous repérons la pancarte du gîte et nous franchissons une belle grille en fer forgée, par un chemin sablé qui contourne quelques arbres centenaires avant de déboucher devant une demeure majestueuse. Un couple est en train de dîner sur la pelouse. La dame se lève et vient vers nous, pour nous apprendre qu'elle peut nous loger mais pas nous faire dîner.

Pour cela il nous faut revenir en arrière vers Viplaix, soit 12 km aller et retour. Comme elle nous fait part d'un hôtel dans le sens de notre voyage à quelques km, nous nous résignons à reprendre les pédales et à poursuivre notre route.

Fort heureusement, cette partie commence par une très longue descente qui nous rafraîchit et nous redonne un peu de courage, suffisamment en tout cas pour aborder un dernier raidillon de quelques centaines de mètres qui débouche dans le village d'Huriel. Nous trouvons rapidement l'hôtel dont on nous avait parlé, au nom de Georges Sand pour des raisons historiques, et nous posons avec délice pied à terre. Nous avons parcouru cet après-midi 71km à 18,3 km/h de moyenne, soit une journée de 132 km à environ 18,5 km/h de moyenne. La halte de midi nous semble bien loin, tant nous avons souffert de la chaleur et d'efforts répétés.

Le temps d'accomplir notre rituel du soir, nous descendons au bar qui est fermé ! Sans nous en avvertir, notre hôtesse a fermé son établissement, ne laissant ouvert qu'une porte à code qui nous permet d'entrer et sortir de l'hôtel, mais sans autre accès. Qu'à cela ne tienne, nous dînerons dehors. Sauf que tout s'avère fermé ! Adieu la bière fraîche et les frites, bonjour l'eau tiède des bidons et les barres de céréales. Nous éclatons de rire en maudissant la tenancière de l'hôtel et faisons contre mauvaise fortune bon cœur.

Un appel téléphonique de Roselyne nous remet en selle pour le lendemain. Il était en effet prévu que nous nous retrouvions, et nous comptions faire le point en route pour se donner rendez-vous. Ce sera à Evaux-les-Bains, environ 25 km plus au sud. Un petit coup de téléphone à Didier et Patricia qui nous prend au dépourvu par sa connaissance des lieux où nous nous trouvons : elle y a passé une partie de son enfance !

## Samedi 2 août

Le lendemain nous voit démarrer à l'horaire habituel. J'ai renoncé à faire comprendre à la tenancière de l'hôtel le caractère peu accueillant de la fermeture hier soir de son établissement. La note heureusement s'avère raisonnable. Les mêmes causes conduisant aux mêmes effets, nos postérieurs nous font souffrir dès le départ, puis renoncent à nous faire changer d'avis.

Nous quittons Huriel par la D40 pour rejoindre la N145 qui vient de Montluçon. Après l'avoir suivi sur moins d'un kilomètre nous tournons à gauche vers Evaux-les-Bains par la D150, qui devient D41 au bout de quelques centaines de mètres pour cause de changement de département. Nous laissons le monastère de Sainte Radegonde sur notre gauche pour nous trouver sur la D993 qui nous amène au pied des lacets qui s'élèvent vers notre but du matin par la D996.

La montée est rude et j'en effectue l'essentiel des 6 kilomètres sur une seule jambe car mon genou droit déclare totalement forfait. La perspective d'une halte proche et d'une voiture me tient le moral : nous verrons bien.

Enfin nous sommes arrivés à Evaux-les-Bains. Nous nous attablons à la terrasse d'un café avec le journal,

histoire de siroter quelques boissons fraîches en attendant Roselyne, injoignable sur le portable.

A son arrivée, nous cherchons un restaurant et en trouvons bientôt un recommandé par la FFCT. Peu de choix mais une nourriture copieuse et des prix raisonnables. Après cette longue pause nous repartons, après avoir pris le temps de décharger au maximum les vélos de ce qui nous semble inutile (après tout nous retrouverons Roselyne demain). Nous savons que les kilomètres qui nous attendent seront bien plus durs que ceux que nous venons de couvrir.

Nous prenons la D996 vers Auzances. Nous passons bientôt au bord d'un lac de baignade bordé d'arbres auprès desquels il aurait fait bien bon s'arrêter par cette chaleur. Arrivés à Auzances, nous tâtonnons un peu avant de trouver la bonne route, la D988 que nous n'empruntons que sur quelques kilomètres avant de prendre la D4. Les routes sont plaisantes mais la chaleur se conjugue à un postérieur bien mal traité pour rendre l'exercice difficile.

Jérémie ne dit rien mais le moral n'a pas l'air très élevé et fléchit très vite dès que la pente de la route se redresse.

Changement de département et de n° : notre route devient la D206 peu avant Montel-de-Gelat, où nous marquons une bonne pause dans un petit café où le patron, passionné de VTT ne nous laisse repartir que rafraîchis, reposés et avec une réservation en poche pour un hôtel situé à 23 kilomètres sur notre parcours. Dans la lumière de la fin d'après-midi et une température plus clémente, nous retrouvons un peu de plaisir à rouler.

Nous changeons de direction pour prendre la D82 et rencontrons un paysage plus « montagnard » : les vallées sont petites mais plus marquées, les forêts plus présentes et les ruisseaux plus ardents, sans pour autant devenir des torrents.

Bientôt un grand paysage se dessine sous nos yeux à l'issue d'une montée un peu plus longue et plus raide : nous découvrons d'un seul coup la chaîne des puys, depuis le puy de Dôme jusqu'au Puy de Sancy. Le temps de quelques photos et nous accélérons le rythme pour rejoindre Herment, vieille place forte et village situé au sommet d'un petit mont aux rues escarpées.

Nous nous présentons à l'hôtel « la promenade », puis rituel du soir et repas copieux, avant une balade du soir qui nous livre une vue superbe sur la campagne environnante au soleil couchant.

Nous n'avons couvert que 89 km à 18 km/h de moyenne aujourd'hui, mais ce n'est pas si mal compte tenu de notre longue pause à Evaux-les-Bains.

Hélas pour notre sommeil, les pompiers fêtent je ne sais quoi à l'hôtel, avec femmes, enfants et amis... Ils se

calment tout de même à minuit, probablement pour des raisons de service.

## Dimanche 3 août

Aujourd'hui dernier jour : nous démarrons comme d'habitude et mon ticket de carte bleue atteste à la fois de l'heure de notre départ vers 9h00 et d'un coût raisonnable pour cette étape (54€, dîner et petit déjeuner compris pour deux).

La lumière est superbe et nous dévalons avec beaucoup d'entrain la D987 vers Lastic et Bourg-Lastic. Là nous coupons la N89 et nous changeons encore de paysage. Plus de relief, plus de forêt, plus sauvage, nous rentrons dans le domaine de la rivière Dordogne que nous traversons alors qu'elle n'est encore qu'un gros ruisseau.

Nous entamons maintenant un gros morceau : les virages que décrit la route sur la carte (D73 depuis Meissex) ne laisse guère d'équivoques. Nous n'arrêtons pas d'escalader des pentes marquées sur plusieurs kilomètres, sans pouvoir profiter des descentes qui les suivent, trop sinueuses. En fait nous longeons la Dordogne d'assez loin et le relief correspond aux ruisseaux agités qui se jettent plus bas dans la rivière. Je grimpe à un rythme lent, soucieux tout d'abord de ne pas contraindre mon genou à l'abandon, sur le plus petit développement de mon vélo. Ce train correspond bien à Jérémie qui mouline tranquillement avec son VTT, tout en marquant de temps en temps sa fatigue et un découragement passer à la vue d'une nouvelle côte.

Au lieu-dit « la Guinguette » nous faisons un arrêt au café pour nous restaurer et boire frais, avant de reprendre notre route. Nous débouchons enfin sur un plateau, traversons quelques villages avant de rejoindre la D942.

Brutalement le rythme change. Nous passons à une route droite au goudron lisse, qui descend sur plusieurs kilomètres vers Bort-les-Orgues. En 10 km nous perdons ainsi près de 400 mètres d'altitude. Nous nous sentons euphoriques, d'autant plus que nous pensons être très proches de notre point d'arrivée.

Du coin de l'oeil, nous remarquons une pizzeria et nous nous y arrêtons d'un commun accord. Elle est climatisée !! Tout va tout de suite beaucoup mieux, surtout deux bières et quelques spaghettis plus tard. En reprenant les vélos, nous sommes littéralement saisis par la chaleur qui règne maintenant dehors.

Nous tentons de redémarrer mais pour nous arrêter peu de temps plus tard à l'ombre de grands arbres sur le bord de la route le temps de faire une courte sieste. Nous prenons ensuite la D3, qui part vers Riom qui

nous semble si proche sur la carte.

Malheureusement la chaleur devient littéralement accablante sur le goudron fondant et nous devons nous arrêter très souvent. Le relief n'arrange rien même s'il est moins dur que ce matin. Nos bidons se vident rapidement car nous sommes obligés de nous asperger la tête d'eau pour garder un minimum de fraîcheur.

Nous affrontons bientôt un petit col, sous la forme d'une côte de 4 kilomètres copieusement arrosée de soleil, que nous escaladons en plusieurs fois tant nous sommes épuisés par la chaleur.

En arrivant en haut, nous nous arrêtons pour reconstituer notre réserve d'eau à la première maison venu, avant de reprendre notre route maintenant plus facile. Bientôt Riom se profile dans la vallée et nous accélérons le rythme, pressés d'en finir. Jointe au téléphone pour savoir où elle se trouve, Roselyne nous donne rendez-vous à la piscine où elle vient de passer le début de l'après-midi.

Ensemble, nous allons ensuite nous attabler à une terrasse (à l'ombre !) pour se réhydrater un peu. En moins de 30 kilomètres, nous avons avalé 2,5 litres d'eau chacun et nous avons encore soif ! Roselyne nous fait ensuite tester une source de montagne glacée qui alimente un abreuvoir au centre-ville. Jérémie y trempe tout le haut du corps, tête la première avant de s'asperger copieusement les jambes. Elle est délicieusement glacée et je n'hésite pas à en faire autant tellement c'est bon !

Ragaillardis, nous repartons pour les derniers kilomètres : nous ne sommes tout de même pas venus là pour finir en voiture et nous déclinons donc l'invitation de Roselyne, à qui nous confions toutefois nos bagages, histoire de s'alléger au maximum.

Nous repartons par la D3 à un train de sénateur, sous une température de fin d'après-midi, pour 20 kilomètres assez escarpés, mais rendus plus faciles par la perspective de l'arrivée. Bientôt nous trouvons un panneau indiquant notre point de chute par la D62, qui longe la vallée qui monte vers le pas de Peyrol. Sur la carte je suis notre progression, pour avoir le plaisir d'annoncer bientôt à Jérémie notre dernier kilomètre, que nous « savourons » comme il se doit. Entrée dans le village de « Le Claux », l'épicerie, le bar de la Poste, une petite descente vers le gîte « parapente Puy Mary », un dernier raidillon et nous mettons définitivement pied à terre après une journée de 111 kilomètres effectués à 19km/h de moyenne.

Au total nous aurons parcouru 546 kilomètres (70 le mercredi, 144 le jeudi, 132 le vendredi, 89 le samedi et enfin 111 le dernier jour) à une vitesse moyenne de 19,5 km/h.